

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1516

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

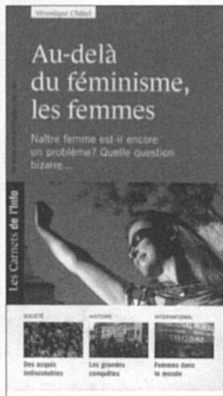
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Véronique Châtel Essai
Au-delà du féminisme, les femmes
Les Carnets de l'Info, 2006 / 100 pages / Fr. 18.10

Non, le titre du livre ne signifie pas que nous sommes entrés dans l'ère post-féministe. Au contraire, Véronique Châtel estime que «les femmes sont tellement au-delà du féminisme qu'elles n'en ont aucune culture». Et cet opuscule vient combler cette lacune, tableaux et photos à l'appui.

Avec obstination, l'auteure, journaliste, correspondante de plusieurs journaux suisses à Paris, tente de «déringardiser» le féminisme. Avec une mise en pages attrayante, ce petit livre de vulgarisation sur les acquis du féminisme et sur ce qui reste encore à faire réussit à traiter un nombre incroyable de sujets, passant des moments clés de l'histoire des femmes aux luttes féministes d'aujourd'hui: sexualité, santé, travail, éducation, politique, médias et j'en passe. L'auteure explique aussi les différentes options politiques du féminisme, notamment celle du féminisme dit matérialiste et celle du féminisme de la différence.

Surtout centré sur la France, cet état des lieux passe aussi en revue les droits bafoués des femmes dans d'autres pays.

Martine Chaponnière



Yvette Z'Graggen Autobiographie
Éclats de vie
L'Aire, 2007 / 122 p. / Fr. 27.00

Née en 1920, Yvette Z'Graggen joue à se souvenir. Cet ouvrage révèle la plume toujours alerte de cette grande dame des lettres romandes, dont on ne se lasse jamais. Mieux que personne, elle sait vivre les moments les plus simples de la vie, comme les plus douloureux.

On redécouvre ainsi les modes de faire et de penser d'avant-guerre par le regard d'une petite fille, les émois de l'adolescence, ou la prise de conscience des difficultés de la vieillesse.

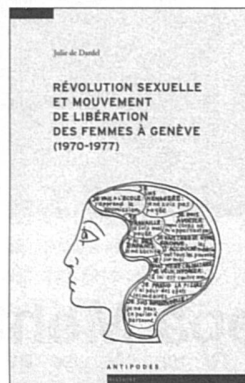
Éclats de vie, vie en puzzle, morceaux colorés à ajuster: à l'image de chaque vie, mais mis en mots par Yvette Z'Graggen, cela donne une traversée du siècle emblématique, transcendée du souffle de la solidarité et de la communication.

Vieille, Yvette Z'Graggen? Ah sûrement pas!

Annette Zimmermann



15 rue St-Joseph
 1227 Carouge Genève
 Tél 022 343 22 33
 Fax 022 301 41 13
 inedit@inedite.com
 www.inedite.com
 lundi 14h00-18h30
 mardi-vendredi 9h00-12h00
 14h00-18h30
 samedi 10h00-17h00



Julie de Dardel Essai
Révolution sexuelle et mouvement de libération des femmes à Genève (1970-1977)

Antipodes, 2007 / 157 p. / Fr. 27.00

«Ensemble, nous serons plus fortes, plus déterminées et plus dures dans les confrontations».

Durant les années septante, des femmes dans le monde, principalement aux USA et en Europe, et plus

particulièrement à Genève, ont, ensemble, pris conscience de leur aliénation et ont construit leur solidarité dans les mouvements de libération des femmes. Mouvements qui rejettent les hiérarchies et les structures autoritaires de libération, parce que le but qu'elles visent n'est pas l'amélioration des droits des femmes ou leur promotion, mais bien le renversement de la société patriarcale, des femmes, parce qu'elles rejettent «l'éternel féminin» et tous les stéréotypes. De nos jours, l'opinion publique a une vision déformée du féminisme et méconnaît complètement la force radicale et libertaire de ce mouvement qui a changé la vie des femmes.

Merci à la jeune historienne Julie de Dardel qui, sur la base des archives du MLF genevois et de témoignages de militantes, nous fait (re)découvrir une histoire passionnante et déjà méconnue. Outre la relation des faits qui ont secoué la population genevoise, elle donne aussi les fondements idéologiques de la révolution sexuelle de 1968, reprise en mains par les femmes. Wilhelm Reich, qui établit une synthèse entre Freud et Marx, et Herbert Marcuse, qui développa le concept du principe du plaisir dans la société, deux philosophes antiautoritaires et anticapitalistes, étaient les inspirateurs de cette époque. Toutes les actions visaient à politiser la vie privée et à intégrer l'action politique dans le quotidien. L'objectif prioritaire des féministes genevoises était clairement la réappropriation de leurs corps face aux pouvoirs des médecins, des juges et des partis politiques. Et aussi contre les prétentions de leurs mâles camarades de la Nouvelle Gauche! Dans la confrontation, elles ont développé un esprit frondeur plein d'humour, d'impertinences et d'outrances dont les féministes gardent la nostalgie.

Maryelle Budry

Entretien avec Yvette Z'Graggen

Yvette Z'Graggen, grande dame de la littérature romande, a pu s'adonner complètement à son besoin et à son plaisir d'écrire, dès lors qu'elle a eu – ainsi que le préconisait Virginia Woolf – *une chambre à soi*. Rencontre avec cette femme chaleureuse et curieuse qui a eu la double gentillesse d'accorder un entretien à l'émilie et de rencontrer son public à la librairie L'Inédite de Carouge.

Propos recueillis par Nathalie Garbely

L'émilie : Vous avez affirmé que l'essentiel pour vous résidait dans le plaisir d'écrire. S'agissait-il du même plaisir pour tous les textes ?

Yvette Z'Graggen: J'ai commencé par écrire beaucoup de romans. Mon idée était de faire vivre des personnages et de raconter des histoires. C'est un jeu que j'ai beaucoup apprécié. Plus tard, comme je n'avais plus le temps de suivre des héros imaginaires, j'ai puisé l'inspiration en moi. J'ai connu alors le plaisir de fouiller dans le passé, de me retrouver tel que j'étais, de retrouver aussi les gens qui m'avaient entourée, mon père, ma mère, de les voir peut-être autrement et de les restituer par l'écriture. C'est un plaisir plus grave, plus sérieux ; très différent.

L'émilie : Le fait d'être une femme a-t-il rendu plus difficile votre travail d'écriture ?

Y.Z.: Et comment ! Quand j'ai écrit *Un temps de colère et d'amour* (1995), mon premier texte autobiographique, je travaillais à la radio presque à plein temps. Par ailleurs, j'étais complètement prise par ma vie de femme au foyer : avec un mari quand même habitué à se faire servir et une fille en bas âge. Alors j'ai écrit des textes courts, des pièces radiophoniques et des nouvelles notamment. Pour mon livre, j'écrivais des fragments : ainsi quand je reprenais l'écriture, je savais où j'en étais – ce qui ne serait pas arrivé si j'avais été dans un monde complètement imaginaire. Pendant longtemps ce qui surtout m'a beaucoup dérangé, c'est de ne pas avoir de lieu pour écrire. C'était extrêmement important d'avoir une chambre où je pouvais me retrouver, d'avoir un espace à moi. Finalement c'est à partir de 1978, quand je me suis séparée de mon mari – j'avais 58 ans déjà – que j'ai vraiment beaucoup écrit, parce que justement j'avais un espace et beaucoup moins de tâches ménagères. La situation des femmes a changé de ce côté-là, heureusement.

L'émilie : Votre activité professionnelle a-t-elle enrichi votre écriture ?

Y.Z.: Oui, sûrement. J'ai eu vraiment beaucoup de chance de trouver ce travail à la radio et de rencontrer des écrivains. Ils m'apportaient tous leur vision de l'écriture. Par ailleurs, j'étais très contente d'explorer un autre moyen d'expression. Il fallait toujours être très bref devant le micro. On ne pouvait donc pas se perdre dans les détails. Ça m'a appris à aller à l'essentiel dans l'écriture. Du moins j'espère.



Yvette Z'Graggen rencontre son public à L'Inédite, le 10 novembre

L'émilie : Votre dernier ouvrage, *Eclats de vie*, est composé de vingt-cinq petits récits. Qu'est-ce qui vous a amenée à cette brièveté ?

Y.Z.: J'avais écrit quelques billets pour le *Matin Dimanche* à la demande de son rédacteur en chef. Plus tard, pour me distraire, puisque je ne peux plus sortir, j'ai rédigé des petits textes, des réflexions, des souvenirs surtout ; sans penser que ça pourrait donner un livre. C'est après les avoir écrits que j'ai remarqué ce fil rouge qui les reliait. Ce n'était pas, comme on l'a dit parfois, un besoin extrêmement violent de raconter encore des choses qui me concernaient. Non, c'était le plaisir de découvrir une forme nouvelle.

L'émilie : Ce besoin violent que vous évoquez, l'avez-vous éprouvé pour d'autres textes ?

Y.Z.: Oui. J'avais par exemple un réel besoin d'écrire sur ma grand-mère maternelle qui a passé la plupart de son temps, quand elle était jeune mariée et jeune mère, dans une clinique psychiatrique. J'ai essayé de me mettre à sa place et d'écrire ce qu'elle aurait pu écrire. Cela a donné *Mémoire d'elles* (1992). *Un temps de colère et d'amour* (1980) aussi correspondait à un besoin, tout comme *Les années silencieuses* (1982). Ce livre, c'est la juxtaposition de mon vécu de jeune femme de l'époque (de 1942 à 1943) et de ce qui se passait, de la guerre. Je me suis questionnée sur la politique de refoulement de la Suisse alors que cela condamnait les juifs à une mort certaine: qu'est-ce que je savais, qu'est-ce que je ne savais pas, qu'aurais-je pu savoir si je l'avais voulu...

L'émilie : *Eclats de vie* sera votre dernier livre ?

Y.Z.: Oui, je suppose qu'il faut s'arrêter à un moment donné. Comme l'accueil de celui-ci a été vraiment sympathique, je me dis qu'il vaut mieux sortir de scène comme ça plutôt que de s'accrocher.

responsables de rédaction
Anne-Christine Kasser-Sauvin
et Annette Zimmermann

bon de commande

| Qté | Auteur-e | Titre | Edition | Nom |
|-------|----------|-------|---------|--------------------------|
| _____ | _____ | _____ | _____ | _____ |
| _____ | _____ | _____ | _____ | Prénom _____ |
| _____ | _____ | _____ | _____ | Adresse _____ |
| _____ | _____ | _____ | _____ | NAP _____ Localité _____ |
| _____ | _____ | _____ | _____ | Tél _____ e-mail _____ |
| | | | | Date _____ |
| | | | | Signature _____ |

à envoyer par la poste passerai le(s) chercher

à retourner ou à faxer à : l'Inédite, 15 rue St-Joseph, 1227 Carouge, Genève